

LE SAPIN MAGIQUE

I

L'hiver de mes huit ans sera gravé à tout jamais dans mon tiroir à souvenirs. À la fin de l'automne, le médecin avait annoncé à mon père que mon cancer était inguérissable et que mon temps était compté. Ce serait assurément mon dernier Noël.

Bien entendu, les préparatifs de cette fête étaient bien en retard. Mon père avait acheté, je crois bien, le sapin le plus laid de tous les sapins disponibles dans la région. Malgré cette constatation bien évidente, il nous assurait qu'il avait fait le meilleur des choix.

Le vendeur avait vanté à mon père les mérites de ce chétif sapin. Mon père était surpris de voir qu'il n'avait plus qu'un seul sapin à vendre. D'autant plus surpris aussi, c'était la première fois qu'il voyait ce marchand de sapins. Vous pouvez être sûr que dans un petit village comme le nôtre, on connaît bien nos vendeurs de sapin de Noël. Celui-là n'était pas du coin.

« Tu le trouves quoi? » dit le marchand

« Je le trouve bien squelettique votre sapin! », de répondre mon père

« Moi je le trouve superbe. Tout dépend avec quels yeux tu le regardes. »

À bien regarder le marchand, mon père avait bien vite supposé que les yeux du marchand auraient assurément mérité, comme cadeau cette année, une bonne paire de lunettes.

Mon père envoûté par le regard mystérieux du marchand, n'a su répliquer qu'une seule chose: « Je le prends. Je vous dois combien? »

Vu l'état du sapin, il supposait que le prix serait conséquent avec l'apparence édentée de ce maigre conifère. Et puis au fait, pourquoi diable lui avait-il dit qu'il le prenait. Il pourrait aller voir ailleurs. Non?

« Ah! Le prix? Voyons, voyons.....Les sapins magiques n'ont pas de prix. Je vous le donne. »

Mon père a bien vite compris qu'à donner ses sapins, il pouvait bien lui en rester qu'un seul.

« Vous les vendez tous à ce prix?

- Bien sûr! Mais pas tous dans le même village. La terre est grande. »

Tu parles d'une réponse, se dit mon père intérieurement. Il n'y a pas que le sapin qui semble mal en point.

« Tu sauras d'instinct comment négocier avec ce sapin», rajouta le mystérieux marchand

Négocier!?! À date si j'aurais mieux négocié, je ne serais pas sur le point de partir avec ce chicot, pensa mon père

Le marchand s'approcha de mon père et lui chuchota quelques phrases à l'oreille. Puis il recula doucement avec un large sourire.

Lors de son retour à la maison, fallait bien que Dubé voie passer mon père. «Hé, Paquette! La prochaine fois que tu vas te chercher un sapin, prends pas rien qu'une branche!

Ça commence bien mal. Qu'est-ce qu'il l'attend à la maison? Mais à toutes les fois que des pensées négatives surviennent, il revoit toujours la profondeur des yeux de ce foutu marchand et ses paroles résonnent encore à l'intérieur de son oreille, laquelle ne semble pas souffrir du froid comme l'autre qui est complètement gelée comme un glaçon.

II

J'avais souvent vu ma mère dans bien des états d'âme différents. Mais là, quand mon père est entré avec son sapin, c'était l'état de choc le plus ébahi de tous! La déconfiture faciale de ma mère s'apparentait à l'allure difforme du sapin que son merveilleux mari tenait entre ses mains.

« C'est quoi ça?

- Notre sapin de Noël.

- Notre quoi?! »

J'aimais bien mon père. Je me devais de le sauver. Solidarité avant tout!

« Super ton sapin, p'pa. Je ne sais pas trop où tu l'as trouvé, mais je l'aime bien.»

Sauf qu'en dedans de moi: c'était le sapin le plus «punk» qu'il m'avait été donné de voir. Mon père semblait tellement fier de son acquisition, il avait un air si confiant et content de lui. Le connaissant bien, je n'arrivais pas à comprendre un tel choix. Quelque chose n'allait pas, ce n'était pas normal.

Une impression tellement étrange transpirait de ces deux-là : mon père et son cure-dent de sapin. De toute façon, que le sapin de Noël de cette année, soit «punk» ou imposant, il serait de toute façon le plus triste des arbres et le plus désespéré de mes Noëls. Autant qu'il soit «punk» . De toute façon, ce sapin me ressemblait beaucoup. J'avais moi aussi , au cours de ces derniers mois, perdu bien des plumes et bien des forces.

Ma mère, toujours aussi pratique, décida d'aider très sommairement mon père. Elle sortit du garde-robe une seule boîte de boules et une série de lumières. «Tiens, Paquette! Ce devrait être suffisant pour le garnir au complet.» Bien oui, quand elle prenait son adorable mari en défaut ou n'était pas de bonne humeur, elle l'appelait, elle aussi : Paquette! Pauvre p'pa.

« Moi, je l'aime bien ton sapin, p'pa Paquette, lui dis-je d'un ton convaincant. Il m'a semblé à ce moment entendre rire le sapin, mais c'était mon père qui le brassait pour enlever quelques flocons de neige.

Bien entendu, ma mère répliqua assez vite:

«Je le brasserai pas trop à ta place, si tu veux qu'il tienne bon jusqu'au 25 décembre.

« Pour tenir, je suis sûr qu'il va tenir. Le vendeur m'a donné de l'engrais spécial pour l'entretenir », affirma papa.

Et maman rebondit aussitôt: «on peut la voir ton engrais.

- Je ne peux pas Dolorès, il est invisible. C'est de l'engrais magique! »

Là, je pensais bien que sa Dolorès était sur le point de péter les plombs.

Mais le sourire qu'esquissait mon père était tellement séduisant et étrange, qu'elle en fût complètement désarmée. Elle resta muette quelques instants et elle lui tendit une chaudière en lui disant bien doucement:

« Tiens mon beau, ce sera pour lui donner un peu d'eau à ce pauvre arbre avant qu'il ne perde connaissance.

-C'est qu'il ne boit pas non plus. Le vendeur m'a dit que...

-Non, non, c'est bien comme ça. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus. Je vais me passer du mode d'emploi. » Elle s'esquiva aussitôt en affichant une amère déception. Il valait mieux que Paquette ne rajoute rien.

Dans mes souvenirs, mon père ressemblait soudain à un enfant, qui avec la plus belle volonté du monde, aurait préparé une surprise, mais cet enfant s'est vite aperçu que personne ne viendrait le rejoindre dans sa folie.

Tout en me regardant avec tendresse, il me lança:

« Je suis sûr qu'il ne m'a pas menti. »

De quoi parlait-il pour que je le sente si vulnérable?

Ce soir-là, lorsque tout le monde fut couché, il monta son arbre, tout seul. À sa grande déception, il resta des boules dans la boîte.

Avant d'éteindre, il chuchota au sapin:

« T'aurais au moins pu te forcer un peu pour que je puisse mettre au moins toute la boîte. »

III

Le lendemain, pas l'ombre d'un petit déjeuner en vue. Il me semblait approprié de m'y mettre si je voulais avaler quelque chose. Normalement, rendu à cette heure, il y a longtemps que Dolorès, oh, pardon, maman était debout à s'affairer dans la cuisine.

Tout en m'approchant de la porte de chambre de mes parents, j'ai traversé le salon où trônait notre superman de sapin. On aurait dit un fantôme à boules dont les quelques lumières semblaient crier : au secours!

Pour plus de prestance, mon père avait installé la série de lumières de manière à ce qu'elle clignote. C'était facile à deviner que les lumières étaient contentes de s'éteindre, mais très déçues de se rallumer. Les pauvres!

J'avais eu temps de m'apercevoir que papa avait oublié de décorer une branche. Au peu de ramifications qu'il avait ce pauvre sapin anémique, papa aurait bien pu lui donner une petite chance de plus. Quelques boules de plus lui auraient donné...très fière allure.

Derrière la porte close, j'entendais mes parents chuchoter à tour de rôle. Je ne comprenais pas un mot de la discussion. Cependant, ce qui m'a rassuré, c'était de ne pas entendre ma mère lâcher un gros «Paquette». C'était bon signe.

Lorsque la poignée de porte commença à tourner doucement sur elle-même, ce fut la course vers la cuisine. Je suis passé tellement vite à côté de Super-Sapin qu'il s'est mis à tanguer de gauche à droite. J'ai bien pensé que c'était son premier et son dernier matin. Par chance, il s'est stabilisé et est resté debout. Hey! faut le faire, dans son état! Les plus déçues furent les lumières et les boules.

Papa m'a rejoint dans la cuisine et m'a aidé à mettre les assiettes sur la table.

« Le sapin a été long à monter, p'pa? »

Il m'a regardé et avec une grande candeur m'a répondu que le plus difficile était de placer les boules juste à la bonne place afin que le sapin semble bien fourni.

« Et pis ça, c'était pas évident, je peux te le dire. »

Soudain on entendit : «Paquette»

«Tu as oublié de décorer deux branches. Donnes-y une chance à ce pauvre p'tit.

« Je suis sûr et certain d'avoir oublié aucune branche » rétorqua mon père tout en se dirigeant vers le salon.

Rendu sur place, papa constata qu'effectivement deux d'entre elles étaient restées toutes nues. Je m'élançai aussi à mon tour voir le phénomène. J'ai cependant ralenti avant d'être trop près de Super-sapin afin et lui éviter de se déhancher encore une fois.

« C'est-ce qu'on appelle se faire passer un sapin, hein, p'pa! »

Je pensais bien me faire réprimander pour ma subtile remarque, mais papa se contenta de me faire un clin d'oeil et donna une petite tape dans le dos de notre Super-Sapin. Une chance qu'elle était petite, car son chum a bien failli aller embrasser le plancher.

La magie n'en était qu'à ses débuts. Tous les jours suivants, des branches s'ajoutaient. Tellement que mon père, une fois notre inventaire de boules épuisé, alla au magasin acheter de nouvelles boîtes de boules et quelques séries de lumières.

C'était incompréhensible. Mon père avait soudain retrouvé ce même sourire d'enfant que lors de son arrivée avec son fameux roi des forêts. Plus le temps passait et plus ma mère arborait, elle aussi, ce même sourire. Bien oui, ma mère affichait le même sourire que son «Paquette». Si Léonard de Vinci avait vu Dolorès avant, La Joconde n'aurait pas eu le job.

Le temps de le dire, on était rendu au 25 décembre. Notre ami était devenu étincelant. J'ai continué à l'appeler Super-Sapin. Maintenant, il méritait bien son nom.

Mon père, comme à toutes les nuits, se levait doucement. Sur la pointe des pieds, un peu d'engrais magique et peu d'eau invisible versée par à une chaudière complètement à sec. Peu importe, la magie agissait.

Le temps des fêtes de mes huit ans fut inoubliable. Mais tout n'était pas terminé. Une surprise étonnante fera sursauter toute la famille. Super-Sapin nous attendait dans le détour.

IV

Super-Sapin avait terminé sa croissance. Aucune trace de sécheresse ne trahissait son âge, aucune aiguille par terre ne présageait son déclin. On a donc décidé de le laisser sur place, tel quel, dans son habit de Noël: tout resplendissant de branches, de boules et de lumières.

De janvier jusqu'à la fin de février, aucun signe de faiblesse. Le 29 février, bien oui, le 29 qui arrive bien fidèlement tous les quatre ans était la journée prévue pour notre rencontre avec le médecin: le temps de recevoir les résultats de mes tests et examens de contrôle et de faire le point sur mon cancer.

Le médecin arborait une mine bizarre. Les nouvelles sont mauvaises, nous en étions sûrs. Mais notre cher docteur affichait doucement un sourire qui se rapprochait de plus en plus du sourire que mon père affichait depuis plus de deux mois et demi.

« Il n'y a plus aucune trace de cancer. Personne ne comprend ce qui s'est passé depuis votre dernière visite. Il s'est produit un phénomène que l'on ne peut expliquer. Mon cher jeune homme, vous êtes en rémission complète. N'est-ce pas merveilleux!

Que oui, c'était magique! Tous les trois, nous nous sommes enlacés. Ma mère pleurait de joie et mon père répétait sans cesse: «je le savais, je le savais. Il ne m'a pas menti. »

Avant de rentrer à la maison, papa nous fit faire un détour pour retrouver l'endroit où il avait acheté son fameux sapin. Une fois sa petite enquête de gauche à droite terminée, personne ne se rappelait ce prétendu marchand.

Même Dubé, qui avait vu mon père revenir ce soir-là, n'avait jamais aperçu ce supposé marchand. Dans le coin, à part celui dans le rang 9 et celui à côté du pont couvert, il n'en connaissait aucun autre.

« Bien voyons, Paquette, tu me feras pas collé que t'aurais pu acheté une affaire pareille. C'est sûr que t'as trouvé ça dans le bois ou bien c'est une branche qui t'a tombé sur la tête. Puis, une fois bien étourdi, tu l'as ramené chez vous. Vous n'avez quand même pas mis des boules après ça? C'est l'bout! »

De retour à la maison, un deuxième choc nous attendait. Super-sapin avait rendu les armes. Il était devenu complètement sec et chancelant au milieu d'un amas de boules et de lumières. Toutes les aiguilles de ses belles branches couvraient le parquet. Notre brave chat s'était réfugié derrière le divan. Il semblait nous dire qu'il n'avait rien à voir dans ce carnage et que pour lui aussi ce fût toute une commotion.

Mon père regarda les restes de son sapin et d'une voix étouffée nous confirma: « C'est parce qu'il a terminé son travail».

Même avec les années, mon père n'a jamais voulu tout nous raconter. Le meilleur enseignement qu'il voulait me transmettre, je pense, était que par moi-même, je comprenne le sens de ce qui s'était produit.

Ce sapin nous a été remis pour ma guérison. Aujourd'hui, j'en suis certain. Pendant quelques semaines, il a représenté ma condition précaire et fait naître subtilement la détermination et la force de croire à l'impossible. C'est bien ce que tout être devrait développer dans les situations difficiles.

L'énergie magique que mon père a fait naître à l'intérieur de nous, grâce à son sapin, a fait silencieusement son chemin à travers nos pensées et notre esprit.

À partir de ce moment, maman n'a plus jamais appelé son mari par «Paquette», mais Albert. Même qu'elle prenait plaisir à prononcer son prénom affectueusement.

Douze années se sont écoulées. Albert n'est plus avec nous. Un bête accident de voiture nous l'a volé quatre ans après cet hiver inoubliable. Mais toutes les années, avant Noël, je me rendais au cimetière du village. Je plantais dans la neige, devant son monument, la seule branche de Super-sapin que j'avais pu conserver précieusement.

Comme chaque hiver, à côté de p'pa, cette pauvre branche sèche renaissait et retrouvait ses aiguilles vertes. Elle perdait à nouveau ses parures naturelles ou surnaturelles à la fin de février. Je la reprenait et la ramenait délicatement à la maison. Cette année est particulière, je veux raviver la magie.

Quelques fois Pierre, le fils à Dubé qui a à peu près mon âge, me voyait passer avec ma branche. Encore cette année, il s'écrie comme d'habitude: « Hé, le grand Paquette, qu'est-ce que tu fais encore avec ton rameau?

« Cette année est spéciale, je le fais pour ton père », que je lui répond sans hésiter.

Sans y comprendre grand-chose, il me lance:

«T'es siphonné comme ton père à l'époque de votre Super-Sapin. »

Tout le monde savait que le père de Pierre souffrait d'une vilaine pneumonie et ses chances de s'en sortir étaient minces. Durant deux mois, mes pensées se sont orientées dans un but bien précis, comme l'avait fait p'pa à l'époque. Aussi incroyable que cela puisse paraître, au soir du 29 février je me rends reprendre ma branche de sapin qui, après avoir encore repris sa beauté durant quelques semaines, avait flétri à nouveau.

Ce soir, Pierre m'attend près du cimetière pour m'annoncer que son père est sorti de l'hôpital aujourd'hui et qu'il s'est rétabli de sa pneumonie. Son attitude à mon égard a changé. Ça, j'en suis sûr, car pour la première fois, au lieu de m'appeler bêtement le grand Paquette, il s'approche de moi, me tend la main et me dit simplement: « Merci, Jean-Noël. »